

# LA GUERRE D'ESPAGNE

**La guerre d'Espagne est une guerre civile opposant révolution et contre révolution.**

■ En 1930, le roi d'Espagne Alphonse XIII se débarrasse du dictateur Primo de Rivera, au pouvoir depuis le coup d'état militaire de 1923. Le roi espère avoir assez d'influence pour assurer la victoire électorale des monarchistes. Or, les élections d'avril 1931 donnent une large majorité dans les villes aux républicains. Alphonse est contraint à l'exil et la République est proclamée.

■ Les timides réformes engagées par la gauche républicaine ne satisfont pas les classes populaires. Si bien qu'aux élections de novembre 1933, la droite l'emporte et engage aussitôt une politique de réaction. Les grèves insurrectionnelles des Asturies, en octobre 1934, sont noyées dans un bain de sang. On assiste alors à un rapprochement des forces de gauche, ce fut la "Frente popular". La Frente est une coalition hétérogène rassemblant tous les partis qui luttent contre les adversaires de la Révolution.

Aux élections de février 1936, la Frente obtient la majorité des voix et des sièges. Aussitôt se déclenche une vague de grèves, d'occupations des terres, d'attentats, de violence, d'assassinats politiques et de mise à sac de locaux syndicalistes.

---

## La Guerre

■ La guerre débute suite à l'assassinat du monarchiste Sotelo, le 13.07.1936, qui donne le signe au pronunciamiento préparé au Maroc espagnol par les généraux **Franco** et **Sanjurjo** avec l'appui de l'Italie.

Du 17 au 19 juillet 1936 les garnisons se soulèvent au Maroc et en Espagne contre le gouvernement républicain. Franco suite au décès accidentel de Sanjurjo devient le chef suprême et installe son gouvernement à Burgos, il s'empare de la moitié du pays. La guerre dure 3 ans.

Aux nationalistes, appuyés sur l'armée régulière, la légion étrangère, et les troupes marocaines, sur le clergé catholique et sur la *Phalange* (une organisation fasciste), s'opposent les républicains, les libéraux, les catholiques autonomistes, les anarchistes et les partis du Frente popular. A Barcelone, à Madrid, à Valence les milices populaires ont désarmé les mutins et ont pris l'offensive.

---

## Dès la fin de 1936, l'Espagne se trouve ainsi coupée en 2 :

■ Les nationalistes franquistes tiennent la partie occidentale du pays à l'exception des provinces basques.

■ Les républicains conservent, outre le Pays Basque et les Asturies, la plupart des provinces orientales et Madrid où fut repoussée en novembre une première offensive nationaliste.

A cette date la guerre d'Espagne a pris un caractère d'atrocité extrême (ex. massacre de Guernica - 26 avril 1937 -), dont rend compte toute une production culturelle, *du Guernica* de Picasso aux *Présages de la guerre civile* de Dali, *Pour qui sonne le glas* d'Hemingway, *Les grands cimetières sous la lune* de Bernanos, *L'espoir* de Malraux, *Espana en el corazon* de Pablo Neruda.

En avril 1938, les troupes franquistes parviennent à couper Madrid de Barcelone. Les républicains tiennent un an, mais le 28.03.1939, l'armée nationaliste occupe Madrid et le 18.10 **Franco** devenu *Caudillo*, y installe son gouvernement.

---

### Les Réactions Internationales :

La France peut difficilement accepter de voir s'installer à ses frontières un régime hostile. En Espagne, les 2 belligérants cherchent des aides techniques et financières et se tournent vers la France pour les républicains et l'Italie pour les nationalistes.

■ La rapidité de l'**intervention italo-allemande** en faveur des nationalistes s'explique par le caractère prémédité. Dès mars 1934, Mussolini et Balbo ont rencontré les chefs carlistes et leur ont promis des armes et des subsides financiers.

■ En France, malgré la sympathie du Front populaire pour les républicains, Blum soucieux de maintenir la paix, et propose en **août 1936 un accord de " non intervention "** accepté par 25 pays dont l'Allemagne et l'Italie. La France laissa cependant passer quelques volontaires et quelques armes.

# Résumé de la guerre



La propagande utilisée pendant la guerre et de l'idée que les intellectuels exilés ont réussi à faire "passer" dans l'opinion mondiale, font que l'on pourrait la résumer ainsi :

En 1936 la gauche unie dans un "front populaire" gagne les élections. Les riches et les bourgeois, l'Armée puis l'Eglise ne peuvent supporter une perte de privilèges et le 18 juillet quelques Généraux (SANJURJO, MOLA, QUEIPO DE LLANO, CABANELLAS et FRANCO pour les principaux) font un coup d'état que l'on appelle en espagnol "pronunciamiento". Il s'ensuit une guerre civile où les Républicains (gauche) recevront l'aide morale de la plupart des pays et matérielle (armement) de l'URSS et du Mexique principalement (un peu de la France) Puis des volontaires venus de 50 pays que l'on appellera les Brigades Internationales.

Franco devient peu à peu le chef de la rébellion, il reçoit l'aide de l'Allemagne et de l'Italie, (des Etats fascistes) qui feront sur l'Espagne des essais d'armement en préparation de la 2ème guerre mondiale. Cette guerre ainsi présentée aurait fait un million de morts et 500 000 réfugiés

Le 28 mars 1939 la dernière capitale, Madrid, tombe. Franco a gagné. Il y aura de terribles représailles sur les vaincus et une dictature qui durera jusqu'en 1975, date de la mort de Franco.

La Vérité n'est pas aussi simple!

Si on recherche plus profondément et en résumant là aussi, il faut rechercher les causes à partir des années 1500 date où les Arabes ont été expulsés après sept siècles d'occupation et où l'on a découvert l'Amérique. En fait, à partir de cette époque, les riches et les bourgeois de régions ou d'opinions différentes se faisaient la guerre continuellement en utilisant la population. Les familles influentes envoyaient leurs enfants faire carrière soit dans l'Armée ou dans l'Eglise. Un peu avant 1900 une autre partie de bourgeois et d'intellectuels vont commencer à développer un mouvement influencé par Mikhaïl Bakounine (anarchisme) dans le monde ouvrier et agricole. Cet anarchisme très anticlérical, est noyauté par deux syndicats CNT et UGT l'un socialiste et l'autre anarchiste (qui d'ailleurs étaient toujours en désaccord).

Les coups d'Etats sont continuels et sont presque une façon "ordinaire" de changer de gouvernement. Le dernier de Miguel Primo de Rivera établit une dictature qui dure de 1923 à 1930 pendant le règne d'Alphonse XIII. Malgré sa modération, Primo de Rivera est rejeté lui aussi. Un groupe d'intellectuels lance le "pacte de San Sebastián" censé être un appel à la liberté. Alphonse XIII fait organiser des élections.

Ces élections de 1931 les élections paraissent rejeter la monarchie, (En fait, le scrutin ne sera jamais mené à son terme) et le roi Alphonse XIII s'exile. Un groupe d'intellectuels et de politiques s'autoproclame gouvernement provisoire de la II République. Cette même année les élections les confirment à leurs postes. Ce sont en général des intellectuels ou des bourgeois républicains de gauche.

Les ouvriers et les paysans croient que des jours meilleurs vont arriver. Ils déchantent très vite et en 1933, les élections donnent une victoire écrasante à la droite. Le Parti d'AZAÑA chef du gouvernement n'a que 8 élus. (1)

Consternée, la gauche n'accepte pas le résultat de ces élections\*. Elle se lance dans des grèves incessantes. Ces grèves, attentats, bagarres de rues, incendies, créent un climat d'anarchie dans le plus mauvais sens du terme. Ils finissent par provoquer de nouvelles élections en février 1936.

Au nombre de voix il y a 50 % pour les différentes gauches et 50 % pour la droite, avec un tout petit avantage pour la droite, mais la loi électorale permet au partis de faire des alliances et d'additionner leurs résultats ce qui permet à la gauche d'avoir une très large majorité aux Cortes.

Le désordre recommence, les attentats contre des édifices religieux, contre les sièges de partis politiques, des cercles de clubs, d'associations, se succèdent tous les jours. Le gouvernement qui aurait dû s'atteler à faire une importante réforme agraire pour distribuer les terres aux paysans pauvres, se lance principalement dans des mesures anticléricales et des sabrages contre l'Armée.

Depuis 1931 tous les dirigeants des partis prédisaient une guerre civile qui leur paraissait imminente. Certains comme José Diaz pour le parti communiste, Francisco Largo Caballero pour la partie dure du parti socialiste la prêchaient dans leur meetings, de l'autre côté, José Antonio Primo de Rivera pour la falange et les Navarrais s'y préparaient, en silence pour le premier, arborant fièrement leur béret rouge pour les seconds.

Les assassinats, les coups bas, les magouilles en tous genres, les attentats entre dirigeants de partis, même (et on pourrait dire et surtout) des diverses tendances des gauches étaient, aussi, quotidiens.

Le 18 juillet des généraux se rebellent. Nous avons vu que les "pronunciamientos" étaient habituels. Il y en avait eu quarante trois en moins de 100 ans (plus de la moitié venant de la gauche) et qu'ils étaient presque une façon «ordinaire» de changer de gouvernement. Celui des généraux en 1936 aurait pu en être un de plus, mais le monde ouvrier, cette fois-ci, est très encadré, très "conditionné" et il va répondre à l'agression.

En étudiant cette guerre en profondeur, on s'aperçoit que c'était aussi une guerre entre bourgeois. Des "bourgeois intellectuels" contre des "bourgeois riches". A la soif de pouvoir tout court, s'additionnait celle de parvenir à celui de l'enseignement -donc celui de pouvoir forger les mentalités selon leur propres idées politiques- Or ce pouvoir était détenu par l'Eglise et les intellectuels de gauche, formés à l'école de la "Institucion Libre de Enseñanza" ne pouvaient plus supporter cette suprématie et cette concurrence... (Pour preuve: la droite assassina 6 000 instituteurs et la gauche 8500 prêtres)

En France et en 1866 déjà, Jean Macé - violemment anticlérical - avait fondé la *Ligue de l'Enseignement*, mère ou soeur de l'*Institucion Libre de Enseñanza*. -"Qui détient l'enseignement, détient la Nation"- avait dit Jean Macé en la fondant.\*<sup>(2)</sup> Une des principales causes de la guerre d'Espagne pourrait être résumée dans cette courte phrase.

Et le peuple va être utilisé comme un outil, une marchandise, un moyen pour arriver à leurs fins. D'un côté il sera enrôlé dans la guerre par le hasard géographique du côté de Franco de l'autre par un conditionnement, une manipulation des mentalités sur une population malheureusement inculte. On verra, d'ailleurs, que la majorité des dirigeants républicains, à la fin de la guerre, abandonnèrent "leur" peuple à son sort et s'enfuirent...en emportant avec eux le "butin de guerre" Durant la période de 1936 à 1939 il y aura 40 000 exécutions commises par les Nationalistes dont 6000 instituteurs (ou autres enseignants) Chiffres cachant, par son laconisme, les pires horreurs. Tous ces chiffres sont à prendre avec précaution et varient considérablement suivant les sources Les Républicains perpétrèrent 85.940 assassinats (75.000 auront lieu entre le 18 juillet et le 1er septembre 1936. De récentes études sur des listes nominatives ramènent le chiffre autour de 70 000. Dont 12 évêques, 5255 prêtres, 2492 moines, 283 religieuses et 249 novices la plupart égorgées après avoir été violées en viols collectifs. Il y aura aussi 166 églises complètement brûlées, 1 800 hors d' usage, 3 000 très gravement endommagées.

Aux chiffres de morts par assassinats il faut ajouter le nombre de morts aux combats par faits de guerre et qui se situent (chiffre le plus vraisemblable) à 410 000 morts.

A la fin de la guerre, une terrible, horrible répression commence de la part des "vainqueurs". Le chiffre le plus cité est de 192 684 morts, mais ces chiffres sont contestés par la gauche, qui parle de 300 000 et il y en a même qui avancent celui de 750 000. Contestés aussi par la droite: Pio Moa dans son livre *les mithes de la guerre civile* parle et entend prouver le chiffre de 20 500 exécutions D'autre part, et contrairement à ce que l'on a voulu faire croire, cette guerre était et avait une origine espagnole, bien espagnole, spécifiquement et uniquement espagnole. Les faits le confirmeront même si on s'est soigneusement attaché à faire l'amalgame entre le fascisme d'Hitler et Mussolini et le franquisme. Franz BORKENAU dans son livre *SPANISH COCKPIT* écrit en 1938 avait pourtant bien compris que le drame espagnol n'avait rien à voir avec l'idée générale que l'on a du fascisme. (3)

Des pays comme l'URSS, l'Allemagne, l'Italie pour les principaux, mais aussi la France l'Angleterre et bien d'autres, régleront leurs comptes sur le sol espagnol

Puis les Nations "démocratiques" feront un blocus moral et économique à Franco jusqu'en 1953. Ce blocus à cette Espagne ruinée, réduite à l'état de décombres, sera supporté une fois de plus par l'Espagne profonde et par les plus démunis. Il a été fait un calcul (Sur quelles bases a-t-on établi ces chiffres?) qui dit que, pendant ces années, 640 000 personnes seraient mortes de faim, malnutrition, par manque de soins, maladie des suites de la guerre, de tristesse et de désespoir. Plus que la guerre elle-même !

Sans compter tous les millions d'espagnols qui seront obligés d'émigrer pour gagner le pain qu'ils ne trouvaient pas chez eux et qui seront déracinés à tout jamais. Voilà un aperçu de cette guerre fratricide.

C'était cela l'Espagne de 1936. A-t-elle vraiment changé? Je suis espagnol, je la connais et j'en doute! Arriverons-nous, nous espagnols, à être convaincus un jour que la violence engendre la violence et que la liberté des uns se termine là où commence celle des autres?

(1) Selon certains historiens, Azaña (qui se retrouvait un 8 élus seulement) serait même allé voir le Président de la République et lui aurait demandé de ne pas convoquer les nouveaux élus, d'annuler ces élections et d'en organiser d'autres....

(2) N'est-ce pas toujours le cas ?

(3) Franz Borkenau :

Le soulèvement de Franco est généralement décrit comme une révolte fasciste. D'un point de vue scientifique, le terme pourrait être accepté à condition d'appeler «fasciste» toute dictature et d'utiliser le mot «fascisme» au sens de «régime non démocratique». Mais ce faisant on élimine la nature individuelle concrète des dictatures de notre temps, qui diffèrent largement les unes des autres à de nombreux égards. Le fascisme, classiquement représenté par les régimes allemand et italien actuels, désigne quelque chose de bien précis. C'est d'abord l'existence d'un dictateur reconnu, comme «leader», comme «guide»; en second lieu, le terme implique un système de parti unique; en troisième lieu, un « État totalitaire », en ce sens que, par-delà les questions proprement politiques, la dictature s'étend à tous les aspects de la vie publique et privée; quatrièmement, le fait qu'aucune force indépendante du parti central n'est tolérée en quelque domaine que ce soit; c'est ensuite le fait que le parti tente, en recourant alternativement à la persuasion et à la violence, d'obtenir l'assentiment, unanime de la nation et réussit assez largement dans cette tentative. On ne retrouve presque aucun de ces traits dans le régime franquiste.

 [retour](#)